

## Zitierhinweis

Barrière, Florian: Rezension über: Paul Roche (ed.), Lucan, De Bello Civili. Book VII, Cambridge: Cambridge University Press, 2019, in: Exemplaria Classica, 23 (2019), S. 401-404, DOI: 10.33776/ec.v23i0.3750, heruntergeladen über Website



## copyright

Dieser Beitrag kann vom Nutzer zu eigenen nicht-kommerziellen Zwecken heruntergeladen und/oder ausgedruckt werden. Darüber hinausgehende Nutzungen sind ohne weitere Genehmigung der Rechteinhaber nur im Rahmen der gesetzlichen Schrankenbestimmungen (§§ 44a-63a UrhG) zulässig.

PAUL ROCHE, *Lucan: De Bello Ciuili Book VII*, Cambridge: Cambridge University Press, 2019, viii pp.+284 pp., £ 74.99, ISBN 978-1-107-04170-7.

Le XXI<sup>e</sup> siècle est, sans conteste, un siècle de renouveau des études lucaniennes et plus particulièrement des commentaires au *Bellum ciuile* de Lucain, ce que l'on doit notamment aux contributions de Paul Roche, Associate Professor of Latin à l'Université de Sidney et auteur de deux commentaires dans les dix dernières années (celui du chant 1 datant de 2009). Le chant VII, lui-même, a été l'objet de nombreuses études: après ceux de Postgate (1917), de Dilke (1960) et, plus récemment, de Lanzarone (2016)<sup>1</sup>, l'ouvrage de P. Roche constitue donc le quatrième commentaire sur un chant bien exploré par la critique. Le genre du commentaire et ses objets sont, toutefois, assez variés pour qu'une telle abondance de production soit bénéfique aux études lucaniennes car chaque commentaire complète le précédent plutôt qu'il ne le remplace: le commentaire de P. Roche ne fait pas exception et apporte une contribution digne d'intérêt, sans pour autant rendre caducs les travaux antérieurs.

Dans l'introduction, P. Roche divise le chant VII en 29 sections (énumérées p. 1-2 et reprises ensuite au sein du commentaire) tout en indiquant les quatre grands mouvements du chant (contre 3 pour Lanzarone dans son commentaire): v 1-213 le camp de Pompée; 214-459 César et Pompée sur le champ de bataille; 460-646 le récit de la bataille; 647-872 la fuite de Pompée et le résultat de la bataille. On pourrait regretter que ces quatre mouvements ne soient pas mis en évidence au sein du commentaire pour mieux manifester la macrostructure du chant et mettre en avant les enjeux transversaux de chaque partie mais il convient de reconnaître que les propos tenus en tête de chacune des 29 sections éclairent bien le lecteur sur l'intérêt de ces petites unités découpées par P. Roche. Dans l'ensemble, l'introduction, qui allie clarté des explications et maîtrise fine de la bibliographie générale, aborde les thèmes qui s'imposent pour l'étude du chant VII en particulier (la bataille, César et Pompée, le spectacle) et d'autres incontournables lorsque l'on parle du *Bellum ciuile* (le rôle des dieux, la philosophie, les considérations stylistiques et métriques). Sur ce dernier point, la bibliographie convoquée par P. Roche pourrait être actualisée. Ainsi, la définition de la « golden line » retenue par P. Roche, à la suite de L.P. Wilkinson (*Golden Latin artistry*, Cambridge, 1963, 213-5), est la plus large: elle inclut des schémas qui ne sont pas exclusivement composés de deux noms, deux adjectifs et une forme verbale (pour d'autres

<sup>1</sup> Et avant la parution de la thèse en cours de préparation sur le chant VII par B. Chachuat, sous la direction de F. Ripoll à l'Université Toulouse 2.

définition de la « golden line », voir par exemple S. Heikkinen, “From Persius to Wilkinson: The Golden Line Revisited», *Arctos* 49, 2015, 60-61). De même pour ce qui concerne les schémas métriques (p 27), il est désormais aisé avec les outils à la disposition des philologues d’affiner les statistiques de l’étude de Duckworth (G.E. Duckworth, “Five centuries of Latin hexameter poetry: silver age to late empire», *TAPhA* 98, 1967, 100-1), à la marge, ce qui amène, par exemple, à considérer que DSDS (et non DSSS) est le schéma métrique le plus employé par Lucain. Il n’en reste pas moins que l’introduction, pour sa partie littéraire, fourmille d’analyses de détail de passages du chant VII et constitue, sans nul doute, un véritable point fort du travail de P. Roche.

De la même manière, le commentaire, dans sa dimension littéraire, est souvent précieux pour le lecteur: il contient tantôt des propositions de traduction, pour les passages dont le sens est obscur (par exemple aux vers 632-3, p. 209), des explications sur la construction syntaxique de tel ou tel vers (v. 669, p. 217 e.g.), des éléments de contextualisation historique (sur les morts de Pharsale aux v. 583-4, p. 198 e.g.), des marques d’intertextualité (avec Homère aux v. 179-80, p. 113, ou encore avec Virgile aux v. 114-6, p. 97-8), bref ce que l’on attend d’un commentaire qui pourra être utile tant aux étudiants qu’aux chercheurs souhaitant se plonger dans le chant VII du *Bellum ciuile*. À ces fins, la présence de quatre index (subject and names, Latin words, Greek words et *index locorum*) est précieuse pour faciliter la navigation dans l’ouvrage. Le premier index, notamment, permet d’identifier les phénomènes remarquables et de consulter toutes les notes qui y font allusion<sup>2</sup>: il est ainsi, par exemple, aisé de trouver tous les chiasmes identifiés par P. Roche au sein du chant VII.

La principale critique que l’on peut formuler à la lecture de ce commentaire ne touche donc pas à la contribution littéraire de cet ouvrage mais plutôt à sa contribution philologique. De fait, si P. Roche rend justice à une vaste bibliographie critique dans son commentaire (en attestent les douze pages de bibliographie en fin de volume), celle-ci est beaucoup plus légère en matière de philologie: on regrettera principalement le fait que la bibliographie se concentre sur les éditions produites par des éditeurs anglais (A.E. Housman et D.R. Shackleton Bailey), en négligeant notamment les éditions, pourtant plus récentes, de R. Badalì (*Lucani opera*, Roma 1992) et de G. Luck (*Lukan. De bello civili. Der Bürgerkrieg*, Stuttgart 2009). Or, chacun de ces travaux aurait pu constituer un apport précieux pour le commentaire: parce qu’il s’agit de l’édition de Lucain la plus précise dans la collation des manuscrits, le travail de R. Badalì aurait ainsi permis d’indiquer, pour ne prendre qu’un seul exemple, que le vers 154 apparaît également dans la deuxième main du manuscrit M,

<sup>2</sup> Il nous semble seulement que l’entrée consacrée aux constructions ἀπὸ κοινοῦ pourrait intégrer la note 3, mais sans doute pas la note aux vers 183-4 qui ne contiennent pas, à proprement parler, une telle construction.

information ignorée par A.E. Housman et D.R. Shackleton Bailey, et par conséquent absente du commentaire de P. Roche. De même, parce qu'elle a le plus tenu compte des conjectures formulées depuis l'époque humaniste, l'édition de G. Luck contient nombre de propositions d'interprétation et de correction du chant VII que P. Roche ne mentionne pas (11 rien que dans les 150 premiers vers du chant: ainsi, la conjecture de G. Liberman *et mundi* pour *et fatis* au vers 244 n'est pas discutée alors même que P. Roche illustre le sens de *ruina* à l'aide de l'expression *ruina mundi* trouvée ailleurs chez Lucain. Il est en de même pour la conjecture de R. Bentley *finem* au vers 343 alors qu'elle semble rétablir une apposition plus satisfaisante en latin et qu'il conviendrait, à tout le moins, d'illustrer la possibilité de l'apposition *finis* transmise par les manuscrits. Plus largement, lorsque des corrections ou des contributions philologiques plus anciennes sont évoquées, leur source n'est jamais précisément identifiée: les corrections imputées à Bentley, par exemple au vers 154 (p. 108), proviennent-elles de l'édition de R. Cumberland de 1760 ou des *Studia Bentleiana* de E. Hedicke (1911) ? Des remarques similaires pourraient être faites pour celles attribuées à F. Oudendorp, lui aussi cité mais absent de la bibliographie<sup>3</sup>. Ce défaut nous semble être le signe d'une discussion philologique qui dépend toujours très étroitement des travaux d'A.E. Housman et de D.R. Shackleton Bailey: les difficultés textuelles évoquées sont celles relevées et débattues par l'un ou l'autre et il n'est, le plus souvent, fait mention des travaux d'autres philologues que lorsqu'ils ont été préalablement convoqués par les deux éditeurs anglais. Ces réserves que nous formulons du point de vue philologique concernent également la partie de l'introduction consacrée à la tradition manuscrite (p. 28-30). P. Roche recense 14 manuscrits, identifiés par des cotes souvent partielles (présence ou non de la dénomination ancienne du manuscrit, de la bibliothèque de conservation), en considérant apparemment comme des manuscrits à part entière les corrections de Z, M, G et A. Or, chacun de ces manuscrits présente des phases multiples de corrections, comme le prouve, par exemple, la double correction au vers 3, 244 dans le manuscrit Z où la deuxième main insère le vers après 254 alors que la troisième main le supprime. Si l'on comprend pourquoi les éditeurs regroupent souvent sous un même sigle les multiples phases de correction d'un manuscrit, il n'en reste pas moins qu'on ne peut pas appeler « manuscrit » Z<sup>2</sup>, pas plus que M<sup>2</sup>, G<sup>2</sup> et A<sup>2</sup>. Plus problématique encore nous semble être l'emploi du sigle Ω pour l'accord de ZM et de deux manuscrits parmi ABRPGUV. En effet, même si la tradition manuscrite de Lucain résiste à l'approche stématique en raison d'une contamination précoce au sein du processus de copie, l'ensemble ABRPGUV regroupe des manuscrits bien

<sup>3</sup> C.M. Francken (appelé « Franken » à la note 229-32, p. 126), en revanche, est bien mentionné dans la bibliographie mais son ouvrage édité à Amsterdam y apparaît comme publié à Lyon.

différents: ABR dépendent assez directement de ZM (le groupe MZAB est uni par 850 innovations partagées) tandis que PGUV constituent une source d'information tout à fait indépendante. Il semble donc délicat d'employer un même sigle pour signaler un accord au sein de la famille ZMABR ou bien un accord transversal entre ZM et PGUV. Enfin, il convient de souligner que le stigma  $\varsigma$  utilisé, vraisemblablement, pour désigner les *codices recentiores*<sup>4</sup> n'apparaît pas au sein de la liste des *sigla* (p. 30).

Pour conclure, le commentaire de P. Roche est un ouvrage qui saura souvent satisfaire le lecteur qui recherche une exégèse ou une analyse stylistique du chant VII du *Bellum ciuile*. Il conviendra, en revanche, pour qui veut plutôt s'intéresser à la transmission et à l'établissement du texte, de se reporter en sus à d'autres travaux, qu'il s'agisse de ceux que P. Roche résume (principalement les éditions d'A.E. Housman et de D.R. Shackleton Bailey) ou d'autres éditions qui précisent et approfondissent la discussion philologique.

FLORIAN BARRIÈRE  
Université Grenoble Alpes  
florian.barriere@univ-grenoble-alpes.fr

<sup>4</sup> Voir par exemple les notes aux vers 504-5 (où le stigma est noté  $\zeta$ ) et 815-6.